

mange !



Le Théâtre du Menteur est conventionné par la DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil général de l'Essonne. Le Théâtre du Menteur est en résidence sur les villes de La Norville, Arpajon et de Saint-Germain-lès-Arpajon et développe un projet d'implantation (La Cavalerie) sur le territoire de la Communauté de Communes du Val d'Essonne.

François Chaffin est artiste associé au Théâtre Kaze de Tokyo.

Mange! est actuellement co-produit par les communes de La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon et Arpajon (autres contacts en cours).

Le spectacle est soutenu par la DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil général de l'Essonne.



mange

de François Chaffin

pour les publics jeunes

Création en octobre 2013

MANGE! — Madame la directrice, chère maîtresse, chers Père avec ma Mère, il faut que je vous dise. J'ai faim. Depuis toute petite, chaque jour qui passe, sans compter les nuits, j'ai faim. Quand je suis sortie de ton ventre, maman, c'était comme si je passais à table. Au premier regard que j'ai lancé vers la vie, à ma première respiration, j'ai eu faim de tout et pour tout. De vos yeux et de vos mains, de vos sourires et de la paire de ciseaux qui me coupait le nombril, des bruits dans le couloir, de la lumière qu'on voyait par la fenêtre, des chemins qui s'en allaient dehors. J'ai eu envie de voir ça de tous mes yeux, toucher partout, écouter mille et une voix, renifler le monde, tout goûter tout de suite, respirer plus loin. J'ai faim et soif infiniment. Mes chers Père avec ma Mère, madame la directrice, maîtresse, je dois vous dire merci. Et à bientôt. Vous m'avez appris la marche à pied et le grand nombre des mots, j'ai sept ans tôt ou tard, je sais dessiner mon nom et je roule sans les petites roues, merci. Il faut que j'y aille. J'ai tellement faim, vous comprenez ? Ne soyez pas tristes, je vous écrirai des pensées sur le vent, vous n'aurez qu'à lire dans le ciel, j'y déposerai mes bonjours, il vous donnera de mes nouvelles. Bon, c'est l'heure, je dois m'en aller, pardon, mais j'ai vraiment très très faim.

L'ÉQUIPE

Écriture et création lumière : François Chaffin
Mise en scène et scénographie : Gersende Michel
Avec Céline Liger et Serge Barbagallo
Régie générale et dispositifs sonores : Denis Malard
Création musicale : en cours
Construction : en cours
Diffusion : en cours
Communication graphique : Timor Rocks !

CALENDRIER DE CRÉATION

- ▶ été-automne 2012 : écriture
- ▶ octobre 2012 à avril 2013 : recherche de production
- ▶ été-automne 2013 : répétitions
- ▶ octobre 2013 : création, diffusion du spectacle sur la saison 2013-2014

NOTE D'INTENTION DE FRANÇOIS GRAFFIN .. LAUTEUR ..

RÉSUMÉ

C'est l'histoire d'une petite fille qui, du haut de ses six ans et demi, décide de renoncer au tranquille de sa vie ordinaire, parce qu'elle a faim. Faim du monde et de ses habitants, des choses qui sont, du temps qui passe, du vent qui l'emporte. Ogre minuscule, la voilà sur les routes peuplées de rencontres, avalant tout ce qui est à portée de son immense appétit. C'est ainsi qu'après avoir englouti sa ville et quelques-uns de ses commerçants, Mange! part en quête du pays où le soleil se couche, et se trouve confrontée à d'extraordinaires paysages où rien n'est plus "comme dans ma ville", rencontrant tour à tour un marchand de cartes postales, une vieille dame-qui-dit-qu'il-faut-payer-pour-passer, un ogre majuscule ou un petit voleur, et la solitude... et finalement se rencontrant elle-même. Mange! enfin s'en retournera auprès des siens, retrouvant parents et amis, école et ordinaire, avec, en elle, magnifiant son amour de la vie, tous les fruits cueillis au cours de son épopée.

POURQUOI AI-JE ÉCRIT MANGE!

Tout d'abord il me semble pertinent de préciser que mon travail d'écriture en direction des publics jeunes ne se départit pas des mêmes énergies et désirs que ceux qui traversent mon travail d'écriture pour la scène en général ; je poursuis cette recherche d'une langue qui raconte autant par la musicalité de son expression que par le sens des paroles échangées. La dilatation du réel, la puissance des conventions les plus singulières, le jeu des symboles et l'usage de la métaphore sont pleinement exploités dans le texte de *Mange!*, d'autant plus que j'ai une confiance absolue en la capacité de l'enfant à accepter comme possibles les exploits de l'imaginaire...

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Ainsi Mange! est sortie du pays de chair. Elle s'est faufilée entre deux intestins, a escaladé des os, remonté un œsophage, a fini par s'extraire d'une bouche. Elle se trouvait maintenant au pied d'un vaste océan vert et bleu. Bleu parce que c'est la couleur préférée des mappemondes pour dessiner la mer, et vert parce qu'une forêt avait poussé sur l'eau, depuis la plage jusqu'au bout de l'horizon, laissant les vagues se faufiler entre les troncs.

MANGE! — Je ne savais pas que la nature pouvait être aussi belle qu'une image !

SA VOIX — Je ne savais pas que le monde faisait de la magie.

MANGE! — J'ai faim.

SA VOIX — Moi aussi.

MANGE! — C'est le paysage de la beauté.

SA VOIX — Mes yeux se mouillent jusqu'au bord.

MANGE! — J'aimerais tant quelqu'un qui regarde avec moi.

SA VOIX — Est-ce qu'on ne peut pas tout avoir ?

MANGE! — Est-ce que c'est trop demander que demander tout ?

MANGE! — Vous êtes mon premier bonhomme alors je vais y aller doucement. Ça ne va pas te faire mal. Je vais te manger parce que j'ai faim et que tu es comme un couvercle sur le monde. Je dois soulever le couvercle. Relâcher le soleil. Une fois que je t'aurai mangé, je vais le suivre pas à pas, depuis son lever jusqu'à son coucher, légère, sans les kilos de tes conseils raisonnables. C'était bien de discuter avec toi mais je me sens des ailes et je ne voudrais pas rater mon départ. Je ne crois pas que je pourrai regarder la vie par le si-petit-trou-d'ici dont tu me parles. Je te mange et je m'en vais, la voie est libre, le couvercle a sauté, adieu monsieur.

En écrivant *Mange!*, plusieurs nécessités s'imposaient à moi, sur le fond comme sur la forme.

Je souhaitais en premier lieu traiter de la problématique de "l'enfant sauvage", cet être qui se fait du monde une opinion principalement étayée par l'expérience, le contact, l'ingestion. D'où la métaphore de l'engloutissement : Mange! dévore tout ce qui attise son appétit de découverte, sans présupposé de ce qui est bien ou mal.

Corollaire à ce thème, celui de la curiosité : est-elle un vilain défaut et l'enfant doit-il se soumettre absolument au "tri sélectif" réalisé en amont par ses éducateurs, parents et professeurs ? Mange! choisit de s'affranchir de toute tutelle éducative pour ressentir et comprendre par elle-même le monde et sa propre capacité à le découvrir et l'éprouver.

Bien entendu je ne me crispe pas sur l'éducation que nous donnons à nos enfants, mais la pièce propose une alternative symbolique au manque de souplesse des guides que nous proposons parfois aux plus jeunes, et c'est en décidant de "partir à l'aventure" que Mange! nous enseigne à son tour les vertus d'une forme d'auto-apprentissage, où le hasard, l'instinct, les rencontres et le questionnement sur les mystères de l'existence forment également le devenir de l'enfant.

Dans son épopée (rêvée ?), la petite fille de six ans et demi se confronte premièrement à son désir hors norme de partir à la rencontre du monde et des autres, et secondement aux obstacles dressés sur sa route par un monde d'adultes où le culte des règles, de la propriété, du pouvoir, s'oppose à l'innocence libertaire de Mange!.

Sur la forme, plusieurs flux et visions ont organisé mon écriture, se combinant pour donner un paysage à cette dernière, et servir d'habitat à la parole. J'avais très envie de donner à Mange! une double voix, celle qui s'adresse à l'autre et celle qui s'exprime en dedans, plus liée à la sensation, à l'intime, à ce qu'on ne peut émettre à voix haute. Ainsi, Mange! parle du dehors et du dedans, exprimant ses tensions liées aux situations et personnages rencontrés autant que son dialogue avec ce qu'elle ressent, qui l'émeut, lui fait peur ou la comble. Par ailleurs, le polymorphisme du narrateur, personnage qui raconte l'histoire aux spectateurs, dialogue avec Mange! et endosse les personnalités des rencontres que provoque la petite vagabonde, m'a permis de travailler l'incarnation du deus ex machina, et d'explorer les voies et les voix d'une construction narrative et d'une scénographie qui s'érige dans le temps réel de la représentation.

Les univers sonores et paysages fantastiques sont également très présents dans cette écriture, à la fois pour traduire et extérioriser les états émotionnels de Mange!, comme aussi pour offrir au monde une "parole" organique, peuplée de bruits et de couleurs, de matières, s'adressant directement aux sens éveillés du personnage, comme à ceux des spectateurs, jeunes et moins jeunes...

Car évidemment là est l'ambition, écrire une pièce qui divertirait autant l'enfant (j'imagine à partir de sept ans) que l'adulte, foisonnant en chaque spectateur, donnant gisement à une réflexion commune, même non intentionnelle, sur ce que veut dire faire l'apprentissage du monde et des autres.

Travaillant la question de la curiosité et la soif de l'inconnu, cette fable aimerait mettre en exergue, à travers l'épopée de Mange!, la nécessité de l'expérience personnelle, trop souvent en résistance avec les usages d'une société fortement normative.

PETIT RESUME DES CHEMINS DE L'AUTEUR

À ce jour, j'ai écrit une trentaine de textes, dont cinq en direction des publics jeunes. Quelques-unes ont été publiées, presque toutes ont donné naissance à des spectacles. J'écris beaucoup pour mettre en scène, dans cette acception si chère à mon équilibre d'auteur-en-scène, et j'écris aussi pour répondre à des commandes de compagnies ou de théâtres, ou encore pour des projets à dimension sociale (collectes de paroles, événements urbains, rencontres avec des publics "spécifiques" : détenus, personnes handicapées, gens du voyage, etc.). En écho à ce travail d'auteur, j'anime depuis 1987 le Théâtre du Menteur, autant sur le plan artistique (création de spectacles, projets de résidence...), que sur le travail d'action culturelle (ateliers en amont des représentations, fabriques d'écriture, création de petites formes avec les amateurs...).

Comme quand on était petits et que parler c'était se dire des histoires.

Tu te souviens de ça Charli de quand on était petits de nos histoires sans fin ni orthographe nos histoires à la place des leçons. Tout le temps tout petits on se les racontait comme de grimper aux arbres ça nous prenait l'école et nos cachettes les goûters tous nos secrets on ne se buissonnait plus que dans les patatis-patatas.

Le verbe à l'instinct qu'on avait ça dans le sang du plus petit des mots minuscules on se faisait des tonnes de la ritournelle bien tordue balancée comme des couleurs sur les bitumes de la récré ou le gravier du terrain de foot.

Et puis un mot remâché bien dans la gueule et ça nous cassait l'ennui aussi sec. Plus fort que la réglisse. D'A jusque Z au fond des poches à trous toute l'alpha-bête-à-bon-dieu pour se dégourdir des adultes et nous sortir du gentil-poli qui fait les hématomes dans la tête des enfants.

Heureusement je suis là tu le sais toi mon Charli-ma-vieille-bille que je vais rendre coup pour coup mot à mot la langue aux inventeurs et tracasser la parole des professeurs !

(Des fois j'ai l'impression que c'est inutile... c'est toujours moi qui parle ?)

Le miroir aux éléphants (extrait)

QUELQU'UN QUI... (RACONTE L'HISTOIRE) — Moi je raconte des histoires, c'est mon métier, mon plaisir, et ce que je fais de mieux. Je les raconte avec tout ce que je ramasse autour de moi : des morceaux de vie, des souvenirs plus ou moins perdus, des visions, des sensations, quelques bruits étranges, de la musique et puis des mots. On ne peut pas vivre que de pain ni manger que de la soupe. Il faut aimer les histoires pour s'enchanter, allumer de petits feux à l'intérieur de soi, laisser passer la lumière et le vent, se sentir au monde.

François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes, dont deux aides à la création de la DMDTS, une bourse d'encouragement de la DMDTS, cinq bourses Beaumarchais, deux commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du Conseil général du Nord Pas-de-Calais, lauréat des Journées des auteurs de théâtre de Lyon, auteur sélectionné à la semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres (Culture à l'hôpital). Plusieurs compagnies lui ont passé commande de textes.

PARCOURS...

« Mœurs d'une guerre » (1988), « Les cafards » (1990), « La petite Figaro » (1991), « Diabolo et Camélia » (1993), « Plus tendre est la baleine » (1994, aide à la création de la DTS, sélection catalogue entr'acte sacd), « La morsure du citron » (1994, édité par Brocéliande, collection petits plis, sélection catalogue entr'acte sacd), « Ma Norvégienne, soluble dans l'eau » (1996, sélection catalogue entr'acte sacd), « Minus, sept fois le ciel » (1997, jeune public, bourse de Beaumarchais, bourse d'encouragement de la DTS), « Les fourmis d'Abondance » (1998, commande du conseil général du Pas-de-Calais), « Parabellum tombe à l'eau » (1999), « Fric is money » (1999, commande du Ministère de la Culture - Cie Interlude), « Tribord sans rire » (1999, commande de la Cie Ramdam théâtre), « Train de vie » (2000, commande de la Cie l'atelier de la Maloterie), « Minimum cosmos » (2000, jeune public), « Le miroir aux éléphants » (2001, texte écrit à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon, aide à la création de la DMDTS), « Un indien dans le système » (2001, texte écrit à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon), « Auteurs de garde » (2002, co-écriture, écrit en résidence à l'hôpital de Bligny, éditions Brocéliande), « Les grandes bouches : petit mécano prophétique à l'usage des mal-vivants » (2003, texte écrit en résidence à la Chartreuse de Villeuneuve-lès-Avignon, édition Lansman), « Le chant des brise-si » (2003, texte écrit d'après les œuvres issues d'un atelier d'écriture sur le net à l'échelle de la francophonie, édité par la ville de Palaiseau), « Le cabaret de la dernière chance » (2004, commande textes et chansons de la cie Rollmops), « A six heures, avec six sexes dans six sacs » (2004, commande d'écriture du Ministère de la culture, cie du Désordre, lauréat des journées des auteurs de Lyon 2004), « Jamais deux sans toi » (2004, jeune public), « L'humanité sans la tête » (2005, commande de Jeunes plumes & cie), « Crocodile OPA » (2005, bourse Beaumarchais), « Jack » (2006, résidence d'écriture en hôpital psychiatrique, publié chez Le bruit des autres), « La première fois que la nuit est tombée » (2007, écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, publié chez Le bruit des autres), « La gueule du loup » (2007, commande de Valérie Dassonville), « La mer à boire » (2008, commande de Claire Dancoisne, théâtre de La Licorne), « Prométhée, ou ces clous dans ma chair ne m'empêcheront pas de vous dire » (2008, commande du CDN de Béthune et de la scène Nationale de Dunkerque, mise en scène Juan Conchillo), « Le vent ne fait pas de prisonniers » (2009), « Comme le chien revient à son vomissement » d'après les Bacchantes d'Euripide (2009, commande de la cie Chés panses vertes), « Nous sommes tous des dictaphones » (2009, bourse Beaumarchais), « Richard le Trois » (2010, commande de la cie Chés panses vertes, production prévue en 2011), « Prométhée, poème électrique » (2011), « Ni bleus Ni blouses » (2010, commande de la Communauté de communes de l'Oloronais/OARA), « Fantastik péplum ! » (2011, commande du théâtre de La Licorne/Claire Dancoisne), « La marche des ombres » (2012, jeune public, commande de Charlotte Pronneau/Cie Au fil du temps et des saisons), « Mange! » (2012, jeune public, commande de la Cie Théâtre du menteur).

Pour ce qui regarde plus particulièrement *Mange!*, mon désir fut de confier la mise en scène à Gersende Michel, pour qui j'avais écrit en commande *L'humanité sans la tête*, et vers qui je voulais me tourner pour la fabrication du spectacle, avec l'intime conviction qu'elle apporterait à mon écriture ses qualités de directrice d'acteurs autant que sa capacité à se mouvoir en des pays imaginaires.

NOTE D'INTENTION DE GERSENDE MICHAEL °° METTEURE EN SCENE °°

Je rencontrai les mots de François avant la main qui les fit naître et ce fut, en soi, une expérience.

Je les traversai un peu plus précisément en mettant en scène *L'humanité sans la tête* en 2008 et compris alors qu'ils seraient le terrain de jeu idéal de ma quête d'un univers encore à inventer – à la fois poétique, beau, complètement fou et fondamentalement porteur de sens.

Mange! en est un écho à multiples répliques tant cette pièce sollicite l'imaginaire et une certaine folie. C'est pour moi un conte initiatique dans une petite ritournelle, la chanson emblématique de l'enfance à la découverte du monde.

Tous les personnages y sont des "figures", y compris la voix intérieure de *Mange!* qui exprime tout haut ce que nous apprenons, dès notre plus jeune âge, à taire.

Le texte me porte très nettement vers un traitement symbolique de l'espace et des personnages – tous habillés de lumières et de sons – qui permettront plus la suggestion que l'illustration.

Mange! m'évoque le rêve fantasmagorique d'une enfant dans un monde qu'elle façonne déjà à son image, sûre de ses choix et de ses valeurs.

Elle est accompagnée, au plateau, d'un partenaire polymorphe, représentant du monde extérieur, et de sa voix qui la suivra comme son ombre, interagissant avec *Mange!* et inversement par le biais d'un dispositif numérique les rendant autonomes et indépendantes l'une de l'autre.

Les deux comédiens évolueront dans un milieu mouvant, virtuel, provocateur de sensations et jouant avec l'illusion de l'image et la forme de l'espace.

Enfin, pour moi, raconter l'histoire de cette petite fille curieuse qui décide d'expérimenter jusqu'au bout sa faim des autres, sa faim du monde qui l'entoure, sa faim de sensations, c'est offrir aux enfants une vision non manichéenne et non conventionnelle de ce peuvent être leurs fantasmes du monde extérieur... C'est faire une vraie proposition de voyage de l'assouvissement des besoins primaires (manger, appréhender le monde par la bouche afin de se l'approprier) à l'envie de partage et de rencontre de l'autre, à l'ouverture sur ce qui est différent de soi... Ce qui ne m'apparaît pas comme un vain propos dans nos civilisations actuelles.

MANGE! — Pourquoi est-ce que je ne fais pas de crotte moi aussi avec tout ce que je mange ?

QUELQU'UN QUI... (EN OGRE MAJUSCULE) — Forte tête ! Bon, écoute, je t'aime bien parce que tu me mets l'eau à la bouche, alors je vais t'expliquer. Toi, tu manges en amateur. Tu es un papillon avec son estomac de papillon. Et des crottes de papillon. Comparée à moi, tu ne fais pas le poids. Je suis un pro : toi tu manges et moi je bouffe, je déchiquette, j'engloutis, je déglutis, je transforme tout en crottes ! La moitié dans la fosse, l'autre moitié pour me grossir. Ça fait que je prends de plus en plus de place et qu'un jour bientôt il n'y aura plus rien ni personne d'autre que moi dans le paysage, on ne verra même plus le ciel ! Tu saisis maintenant la différence entre toi et un professionnel, entre un Ogre Majuscule et un papillon minuscule ?

MANGE! — Au papillon il faut tout le ciel pour s'élancer, c'est embêtant que tu prennes toute la place.

GERSENDE MICHAEL : BIOGRAPHIE

Gersende est née assez tardivement, un jour, sur un banc en bois, alors qu'elle avait déjà dix-huit ans. Elle en a profité pour vivre vite et tente même parfois le "beaucoup".

Tout d'abord assistante de metteurs en scène tels que Jean-Luc Tardieu, Francis Perrin, Christophe Malavoy, Elie Chouraqui ou encore Philippe Genty, elle a monté avec eux plus de vingt pièces et opéras.

Elle est elle-même metteur en scène et comédienne et prend très tôt fait et cause pour les auteurs vivants au sein de sa compagnie Jeunes Plumes et Cie. Ainsi, elle se frotte à Philippe Beheydt, Emmanuelle delle Piane, François Chaffin, etc.

En 2009, l'opéra lui jette un sort qui l'envoûtera durablement. Elle travaille sur des petites formes lyriques (dont un Concert Tea au Châtelet mêlant voix parlée et voix chantée) et rêve de Haydn, Tchaïkovski et Puccini.

Le reste du temps, elle coache des acteurs au cinéma et au théâtre, prend beaucoup de plaisir à jouer du tuba et à conduire sa moto (mais ça n'a rien à voir !).

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — On dirait qu'tous les chemins s'arrêtent ici.

MANGE! — Est-ce que c'est la fin du voyage ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Difficile d'aller plus loin...

MANGE! — Où sont allées toutes les choses que j'ai mangées ? Où sont Père avec ma Mère, ma maison, l'école, la rue, mes copains ? Où sont tes petits tas ?

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — J'sais pas, Mange!, j'suis perdu comme toi.

MANGE! — C'est comme si on était au bout du rouleau de notre histoire.

QUELQU'UN QUI... (EN PETIT VOLEUR) — Le soleil s'en va voir ailleurs.

MANGE! — Où est passé demain ?

SA VOIX — Est-ce qu'on va tomber avec la nuit ?

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Non Mange!. Personne ne comprend rien à ce que tu racontes.

MANGE! — C'est mes mots qui ne savent pas bien raconter, mais tout va bien maintenant. Je ne me suis pas faite manger par le gros gras grand tas d'ogre et je me suis retrouvée... Vous m'avez manqué. J'ai maintenant dans mon ventre plein de chemins qui ne s'en iront plus et un petit voleur au bout du cœur.

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Ma chérie...

MANGE! — Père avec ma Mère, je suis là, j'ai six ans et demi et je sais bien que vous avez des choses à m'apprendre, c'est normal, vos vies sont déjà si grandes. Demain s'il y a le feu à la cantine, c'est promis, j'irai dehors avec les autres enfants.

QUELQU'UN QUI... (EN PÈRE ET MÈRE) — Mange!...

MANGE! — J'ai encore faim de vous et même si parfois j'ai l'air d'être ailleurs, à côté de mes pieds, ne vous inquiétez pas, je me balade un peu, mais je vous aime et je reviens.

ACTIONS ARTISTIQUES

Dans le cadre de la diffusion de Mange!, l'équipe de création du spectacle vous propose d'inventer des ateliers réalisés en amont de la ou des représentations et dont les petites formes produites seront présentées aux spectateurs en même temps que le spectacle.

Ces ateliers participent de l'écriture en premier lieu, et trouvent formes à travers les médias du théâtre, du cinéma, de la photographie ou de la production sonore. Il est possible de construire des projets entre 4 et 30 heures.

Un travail de sensibilisation au spectacle peut également être pris en charge par le Théâtre du menteur.

QUESTIONS D'ARGENT

Coût horaire des interventions en ateliers : 80 € ht

Mange!, ce sera vraisemblablement quatre personnes, artistes et techniciens en chemin, soit un coût de cession qui devrait avoisiner les 1800 € ht, plus les frais d'hébergement et de transport si nécessaire.



CONTACTS

Gersende Michel

06 61 72 02 96 / gersendemichel@gmail.com

François Chaffin

5 bis, avenue Paul Doumer - 91160 Saulx-les-Chartreux

06 07 49 74 43 / f.chaffin@wanadoo.fr